

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE FANTASQUE.

N. AUBIN, Rédacteur }
 W. H. ROWEN, Imprimeur } PROPRIETAIRES. { No. 2, Rue Grand St. Roch.
 { No. 7, RuedesPrairies, St. Roch.

CONDITIONS.

Ce Journal se publie au No. 2, Rue Grand, St. Roch deux fois par semaine, le LUNDI et le JEUDI. La feuille du Lundi contient 8 pages et se vend quatre sous; celle du Jeudi en a 4 et se vend deux sous. L'abonnement est de une shelling par mois, ou dix shellings par année, payable d'avance. On peut souscrire pour autant de mois qu'on veut. Les frais de poste se monteront à cinq shellings par année. On n'envoiera pas le journal à la campagne pour moins de six mois.

Les ANNONCES seront insérées au prix des autres Journaux.



DEPOTS.

On trouve le *Fantasque* au Bureau du Journal, chez Mr. B. GINGRAS, marché de la Haute Ville, et chez Mr. ANR. MARTIN, Basse-Ville.

AGENTS.

Montréal. — Chez Mr. IGNACE BOUCHER, Rue Ste. Thérèse, ou chez n'importe quel souscripteur.

Trois Rivières. — Chez M. Olivier Bureau, Etud. en Droit.

Les personnes qui désireroient se charger de l'agence du *Fantasque* dans les campagnes sont priées de nous le faire savoir.

Je n'obéis, ni ne commande, à personne, je veux ou je veux, je fais ce qui me plaît; je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Vol. 3. Québec, 1 Mars, 1841. No. 26.

MELANGES.

D'UN DICTIONNAIRE QUI CONTIENDRA BEAUCOUP DE NOUVEAUX MOTS.

On annonce que l'Académie française recommencé son dictionnaire. Il s'agit aujourd'hui de le refaire, en lui donnant un caractère nouveau et plus scientifique. Le nouveau dictionnaire devra faire connaître toutes les variations que les mots et la forme de la langue ont éprouvées depuis plusieurs siècles.

(Les journaux graves.)

Personne assurément ne s'étonnera de cette magnanime résolution des quarante immortels au sujet de leur perissable dictionnaire. En effet cette œuvre fut notoirement très imparfaite. Ses imperfections s'expliquent et s'exécutent d'ailleurs par la précipitation du travail, puisque l'Académie n'ava t guère

mis plus de cent cinquante ans à l'achever.

À ce propos, un de nos grands confrères compare l'Académie à Pénélope. La comparaison cloche, attendu que Mme. Ulysse défaisait ce qu'elle avait fait, tandis que l'Académie défera ce qu'elle n'a pas fait.

D'autres objectent que cette réforme du dictionnaire fautif de l'Académie est parfaitement inutile, par la raison que le public ne l'ayant pas lu et n'ayant pas la moindre envie de le lire, l'ouvrage ne saurait exercer aucune influence fâcheuse sur la pureté du langage national, et ils s'écrient : « A quoi bon dès lors des corrections, des adjonctions, des développemens ? » A cela les épiciers, chandeliers, charcutiers, etc. répondent que les développemens leur seront très-profitables pour envelopper un surcroît de beurre, de chandelles, de cervelas et de saucisses.

Et puis, comme le dit très bien la réclame publiée par nos grands confrères et que nous avons reproduite ci-dessus, il est urgent de faire connaître au public (qui se moque de l'Académie et de ses dictionnaires) les variations que les mots et les formes de la langue ont éprouvées depuis plusieurs siècles. Il est certain qu'elles sont fort nombreuses; depuis 1830, par exemple il y a eu presque autant de variations de mots que de variations d'opinions et de consciences.

Quoi qu'il en soit, déjà les académiciens ont la main à la refonte de leur dictionnaire fondu. Nous avons été assez heureux pour nous procurer une copie de ce commencement de travail. Nous en garantissons l'exactitude et l'authenticité. C'est du reste ce dont nos lecteurs pourront facilement s'assurer quand la nouvelle œuvre académique sera terminée et publiée, c'est-à-dire dans quelque deux cents ans.

— **AUSTÈRE.** Jadis ce mot signifiait une grande inflexibilité de caractère et de principes. Aujourd'hui il a changé totalement de sens. On dit, par exemple, l'austère Passy, l'austère Dufaure, etc.

— **ARMES.** Pendant des siècles, ce mot a été employé pour désigner des ustensiles offensifs et défensifs. Aujourd'hui la chose et le mot ont été complètement réformés. Dans le sens autorisé par la police, *armes* ne peut plus s'entendre que de ce qui ne ressemble pas à une arme, comme une crosse sans canon, un canon sans crosse, des chiens sans bassinet, des bassinets sans chiens, des poignés sans lames, etc.

— **ARMURIER** s'entendait autrefois de l'homme qui fabriquait et vendait des armes à tout le monde. Aujourd'hui *armurier* désigne un individu obligé de se griller, de se fortifier, de se casemater, de se contrescarper, de se barricader derrière des volets ferrés de quatre pouces de diamètre, pour défendre les armes qu'il n'a pas.

— **BLAQUE**, mot originaire de l'Hôtel-de-Ville en 1830, et qui, depuis, n'a cessé de devenir d'une application de plus en plus usuelle.

— **BOURSE** signifiait autre fois un objet servant à serrer son argent. Le gouvernement à bon marché aidant, ce mot finira par disparaître complètement, comme désignant un objet désormais sans but.

Bourse s'entend encore d'un grand bâtiment où l'on fait la nouvelle télégraphique interrompue par le brouillard, où l'on fait la rente, le coupon, le foulard, etc. En ce cas il signifie tripot, caveau, coupegorge.

— **CACHOT.** (Voyez LIBERTÉ.)

— **CANAILLE**, mot jadis très-bas et qui aujourd'hui s'est élevé très-haut.

— **CONSÉQUENCES.** Autrefois ce mot avait une signification réelle; aujourd'hui c'est un mot parfaitement vide de sens et d'autres choses. On dit, par exemple : *Les conséquences de la révolution de Juillet.*

— **CONFIANCE.** Ce mot, dans sa nouvelle acception, emporte l'idée de défiance unanime, d'un tas incalculable d'armes, de chevaux, de baïonnettes, de canons et de 500,000 mouchards au moins.

— **CRÉDIT.** Jadis ce mot avait une signification ordinaire. Depuis l'établissement des budgets *normaux*, il ne s'emploie plus que dans un sens extraordinaire et toujours à une infinité de pluriels.

— **CLAIRVOYANT** se disait autrefois de l'homme doué d'une grande finesse de vue. Aujourd'hui il est synonyme de Taupé. On dit le *clairvoyant* M. Delessert.

— **DEBATS.** Il y a cinquante ans encore, le mot était d'un usage très-décent, mais depuis l'avènement du journal-Bertin, le mot *Débats* ne peut plus se prononcer dans une société honnête.

— **DÉSINTÉRESSEMENT** a longtemps signifié un vertueux dédain de l'or et de l'argent. Aujourd'hui *désintéressement* sert à qualifier ce qu'il y a de plus rapace, de plus onéreux, de plus détrousseur. On dit le *désintéressement* ou le *dévoûment désintéressé* de M. Chose, de tel ou tel grand fonctionnaire, de tel ou tel centrier, de tel ou tel journal de bien-pensant et bien-pensé.

— **HABILE.** Cét adjectif s'appliquait autrefois à un homme doué d'un tact, d'une perspicacité, d'une adresse superlatifs. Aujourd'hui on qualifie d'*habile* celui qui n'a que l'entêtement du mulet, la ténacité iniaéligente de la borne, la prudence du hanneton.

— **LIBERTÉ.** (Voyez Cachot.)

— **MUNIFICENCE** empoitait autrefois l'idée d'une générosité orientale, d'une superbe prodigalité de richissimes cadeaux, de bijoux, de tabatières enrichies de diamans, etc. Aujourd'hui *munificence* s'applique au don d'une pièce de deux liards, d'un sou de Monaco, d'un vieux bouton de culotte, etc.

— **MINISTRE.** (Voyez Valet.)

— **PROGRAMME** s'entendait autrefois de l'annonce authentique d'une chose quelconque intéressant le public. Aujourd'hui le mot programme est devenu synonyme de *bourbe*, de *hablerie*, d'*escobarderie*, etc. On en a même tiré le verbe *programmiser*. — *Tu me programmises* veut dire tu cherches à me tirer des pieds à la Sainte-Menehould.

— **PRÉVENIR.** Ce mot, qui s'est longtemps appliqué à l'avenir, ne s'applique plus qu'au passé. On dit *prévenir* une émeute qui a éclaté il y a quinze jours.

— **PROMESSE.** (Voyez pour la signification moderne, aux articles ci-dessus : PROGRAMME et BLAGUE.)

— **PROSPÉRITÉ** s'applique aujourd'hui au bien-être général des faillites et des ventes par autorité de justice.

— **REVOLUTION** se prend maintenant dans le sens de MYSTIFICATION.

— **SUSPECT** s'appliquait jadis à un petit nombre d'individus ; sous le suffrage unanime, il s'applique à tout le monde.

— **VALET.** (Voyez MINISTRE.)

— **VÉRITÉ** s'emploie indifféremment aujourd'hui pour MENSONGE et *vice versa*.

— **VOTE** a pris une nouvelle acception, celle de marchandise à prix plus ou moins fixe.

Nota.—L'Académie croit inutile de donner la signification actuelle des mots *victoire, gloire, honneur, conscience, probité, loyauté, patriotisme, etc.*, attendu que ces mots sont aujourd'hui presque entièrement tombés en désuétude.

(La suite des citations à la prochaine publication du dictionnaire complet de l'Académie, c'est-à-dire à l'an 2040.)

Assurément la mouche n'est pas une des plus belles créations de la nature, il y a beaucoup mieux. La mouche est un petit insecte assez laid mais fort incommode, qui bourdonne sans cesse à toutes les oreilles, sans distinction d'âge, de sexe ou de position sociale, et qui souvent ose s'attaquer aux nez eux-mêmes. — Chose horrible, les nez couronnés n'en sont pas plus exempts que les nez surmontés d'un simple bonnet de coton. — Voyez ce bon bourgeois

Dont le menton fleurit et dont le nez trogonne.

[RUE BLAIS.]

Il est tourmenté en ce moment par une mouche qui ne respecte pas son sommeil et qui lui cause sans doute plus de affreux cauchemar.

Eh bien ! peut-être cette mouche nezicide ne craindra pas d'aller tout à l'heure s'attaquer à un nez royal, et deviendra une effroyable *regivore* ! — Malheureuse France ! malheureux nez !

Quelque insupportable que soit la mouche-insecte, ce n'est rien auprès de ce qu'est la mouche-bipède. — Vous êtes trop bien élevé sans doute pour ne pas savoir la signification de ce mot en langage français et policier. — Votre précepteur, pour peu qu'il ne vous ait pas volé votre argent, a dû vous apprendre qu'un jeune homme doit se garer principalement de trois choses à Paris, — des voleurs, des cabriolets et des mouches.

De même que le Solitaire, et beaucoup mieux même que le Solitaire, la Mouche sait tout, voit tout, entend tout, est partout ! — Dans les cafés comme sur les places publiques, dans les théâtres comme dans les églises, lorsque l'on voit un rassemblement de quatre personnes, on peut être sûr que dans ce nombre se trouve au moins une Mouche.

Donner le signalement de la Mouche serait une chose impossible, attendu que la première qualité exigée de tout individu qui se met sur les rangs pour tenir cet emploi consiste à savoir se travestir et se grimer comme un comédien. — Néanmoins un œil un peu exercé peut reconnaître dans la foule l'espèce de Mouche la plus vulgaire, celle qui n'a ses entrées que dans les passages, sur les boulevards et les places publiques. — Une redingote boutonnée jusqu'au col crinoline, un chapeau de la troisième jeunesse, des bottes dont les talons se donnent un air penché, une canne non à pomme d'or, et surtout un œil qui *generis* composent d'ordinaire le signalement du philosophe qui observe ses contemporains à raison de quatre francs par jour.

Le peuple de Paris a un peu altéré le nom primitif de la mouche, et en a fait le mot *mouchard* ; mais ce petit changement n'a rien changé aux sentimens de respect et de vénération que tous les Français ont toujours eu pour les philosophes qui font ainsi profession d'étudier le caractère et les démarches des personnes qui leur ont été recommandées par le philosophe en chef de la rue de Jérusalem.

Labryère n'était qu'un bien pauvre observateur en comparaison de ces gailards-là. — Du reste nous en faisons notre compliment, bien sincère de Labryère.

Il est encore d'autres mouches qui se répandent chaque jour sur Paris, et qui partent de la même ruche, du quai des Orfèvres ; mais ces mouches, sans être positivement mielleuses, ont un aiguillon qui les rend reconnaissables. — Ces mouches de ville ne peuvent pas passer leur journée à butiner de fleurs en fleurs ; elles se contentent d'empoigner tout ce qui se rencontre sur leur passage ; c'est ce qui leur a valu le nom de *serre-gens*.

Il est encore une espèce de mouche qui bourdonne sans cesse dans toutes les

ministrations du monde ; mais cette mouche du moins n'est pas d'une espèce utile ; elle n'est que ridicule et fatigante. — Nous voulons parler de la mouche coche, du bavard qui s'agite sans cesse, qui babille encore plus, et qui ne fait du tout. — Ce qui ne l'empêche pas de se vanter de tirer le charbon, le cocho état.

près tout, il vaut encore mieux être en relation avec la mouche du coche, qu'un individu qui prend la mouche à tort propos. — Si vous invitez un monsieur, après lui avoir fait une foule de politesses, au moment même où vous avez la carte, mou gaillard trouve moyen de se fâcher tout rouge sans le moindre motif, et saute au cou, à l'instar d'un tigre non Van Amburghisé. Ayez donc des amis qui, au dessert, s'en prennent ainsi à votre pomme d'Adam ! — Ainsi donc, si vous aimez à vivre en paix, tenez-vous toujours à l'abri de toutes les mouches du monde, car la meilleure ne vaut rien. — Et, comme il est à remarquer c'est la corruption qui engendre toutes les espèces de mouches, une ressemblance dans le voisinage ni d'un melon qui commence à se gâter ni d'un système déjà faisandé !

LE FANTASQUE,

QUÉBEC, 1 MARS, 1841.

nos lecteurs nous pardonneront sans doute de ne point leur donner autant qu'il est ordinaire de matières *fantastiques* ; nous avons exclusivement consacré quelques jours nos pages et notre tems à l'avancement de l'institution que l'établissement ferait tant de bien au pays ; nul ne songera, nous l'espérons, à en faire un reproche.

PROCES DE L'INSTITUT VATTEMARE.

Sur notre dernière feuille nous rendions compte d'une assemblée préliminaire de quelques jeunes gens pour convoquer une réunion générale de la jeunesse sous les conditions. Quoique l'appel n'ait pu avoir qu'une demi-journée de succès, l'enthousiasme avec lequel on y répondit prouve assez que les habitants de la ville n'ont point cette apathie ni cette indifférence qu'on leur supposait, mais qu'il ne fallait que leur ouvrir la marche pour les voir concourir avec ardeur à l'œuvre de régénération. L'assemblée de Vendredi dernier fut l'une des plus nombreuses et par la variété de ses éléments, des mieux composées qu'on ait vues dans ce local ; l'on y put déjà remarquer l'influence de l'heureuse influence qu'exerce en tous lieux sur son passage le zèle et le zèle philanthrope autour duquel la jeunesse s'était groupée afin de l'énergie et la persuasion sans lesquelles on ne peut rien faire, pas même

la grande salle des séances renfermait, Vendredi dernier, des jeunes gens de toutes les origines, de tous les rangs, de toutes les opinions ; néanmoins pas un geste, et probablement pas une pensée ne vint laisser soupçonner que ceux qui composaient la réunion avaient long-tems nourri des différends mu-

tuels qu'on eût supposé inextinguibles peu de jours auparavant. Voilà qui est plus haut en faveur du système de Mr. Vattemare que les théories de légions philosophes, plus éloquemment que les déclamations laborieuses de journaux. La force de la vérité, la bonté d'une cause qui est celle de tous, a suffi en un jour pour réunir ceux que les haines de longues années, les préjugés de l'enfance semblaient avoir irrévocablement divisés.

Voici les résolutions qui furent passées à cette assemblée :—

Sur motion de Mr. J. P. Plamondon, secondée par Mr. McKenzie, Jr., il fut

Résolu 10.—Que comme nous regardons une institution fondée sur les plans suggérés par Mr. Vattemare, comme incontestablement utile et indispensable à l'avancement et au bonheur futur de notre pays, par le développement de l'intelligence et les progrès de l'industrie que ne saurait manquer d'amener une telle institution, les citoyens de toute couleur et de toute origine, plus avancés que nous dans la carrière de la vie et possédant plus d'expérience soient instamment priés de vouloir bien, par leur influence et par une active coopération, répondre à l'élan de la jeunesse, et l'aider dans l'œuvre grande et sublime qu'elle a entreprise et dont elle désire l'accomplissement avec tant d'ardeur.

Sur motion de Mr. A. Campbell, Jr., secondée par Mr. J. P. Plamondon.

Résolu 20.—Qu'il soit nommé un comité de 16 membres chargés de recueillir les signatures des citoyens de cette ville, aux fins de convoquer une Assemblée Générale, de toutes les classes de la société pour considérer s'il ne serait pas expédient d'adopter les plans de Mr. Vattemare, et d'examiner quels sont les moyens propres à les mettre en réalisation; et que messieurs suivants forment le dit comité, avec droit de se nommer des adjoints si cela est nécessaire.

Mrs. J. Rhéaume; R. Chambers, Jr.; P. Légaré; W. B. Lindsay; N. Aubin; J. Melin; Wm. H. Rowen; J. Cauchon; Jas. Huston; R. Chambers, sr.; A. Côté; Mayrand; H. Tanguay; E. Julien; W. Tims; L. A. Latour; F. Eventuelle; C. S. roughs; J. Bolduc; A. L. Cardinal; Chs. Saint-Michel; Chs. Delagrave; J. P. Plamondon; Dr. Robitaille; J. G. Baird; J. Savard; Jos. Côté; L. A. Cannon.

Sur motion de Mr. D. S. Marquis, secondée par Mr. Jas. Walsh.

Résolu 30.—Que des sentiments de reconnaissance et du plus profond respect soient primés envers les Seigneurs Evêques de Québec et de Sidymc et tout le Clergé pour leur générosité qu'ils nous ont donné, dans une entreprise aussi noble et aussi belle, en accordant des marques si honorables d'estime à l'illustre citoyen du monde, qui venait agrandir la patrie. Et nous ne doutons nullement que les clergés de toutes dénominations viendront à eux à l'appui de cette grande œuvre.

Sur motion de Mr. A. Campbell, Jr., secondée par Mr. Jos. Bolduc.

Résolu 40.—Qu'il soit voté des remerciements à Mr. Vattemare pour la bonté avec laquelle il a bien voulu se rendre à notre assemblée, et encourager par sa présence l'adoption de ce que lui seul a conçu, et qui feront répéter son nom avec amour dans la suite des générations (qu'il soit exprimé des sentiments de reconnaissance, (de vant demeurer stables au cœur,) envers un grand homme qui a tout laissé, parents, amis, patrie, pour se faire de la grande patrie du monde, et pour faire de tous les hommes ses frères et ses compatriotes que Mr. Vattemare soit immédiatement prié par cette assemblée d'assister à la grande union de Lundi prochain, aux mêmes fins pour lesquelles il a assisté à la présente assemblée.

motion de Mr. Garneau secondée par Mr. Rooth.
 10, 5.—Que comme dans toutes les circonstances les dames ont toujours marqué le plus
 empressement à encourager les œuvres de bienfaisance et d'éducation, elle soient invitées
 à assister à la grande assemblée, qui, comme nous l'espérons, aura lieu Lundi
 11 mars à 7 du soir. (a)

motion de Mr. J. Réaume, secondée par Mr. Thompson.
 10, 60.—Qu'il soit voté des félicitations à la jeunesse et aux citoyens de Montréal, de
 toute origine, pour l'émulation qu'ils ont excitée parmi nous dans la grande
 œuvre de la régénération intellectuelle de notre pays.

motion de Mr. F. Évanturelle, secondée par Mr. F. Piton.
 10, 70.—Que la Société Littéraire et Historique de Québec, l'Institut des Artisans, et
 les propriétaires de la Bibliothèque de Québec, soient remerciés au nom de la jeunesse, pour
 l'association avec laquelle ils sont entrés dans les vues de Mr. Vattemare.

motion de Mr. W. Thompson, secondée par Mr. W. Farley.
 10, 80.—Que les remerciements de cette assemblée soient votés à Mr. Morin pour la
 habileté avec laquelle il a expliqué en anglais les vues de Mr. Vattemare.

motion de Mr. L. J. Huot, secondée par Mr. T. A. Degaspé.
 10, 90.—Que par marque de respect et de reconnaissance, au sortir de cette assem-
 blée reconduisons à sa demeure l'illustre philanthrope Mr. Vattemare.

Président ayant laissé la chaire, Mr. Morin fut appelé à la présidence, et sur motion
 de Mr. W. Farley, secondée par Mr. A. L. Cardinal, il fut

10, 10.—Que les remerciements de cette assemblée soient votés à Mr. N. Aubin pour
 l'habileté avec laquelle il a présidé cette assemblée.

JOSEPH CAUCHON,
 WILLIAM B. LINDSAY, } Secrétaires.

Le but que se proposait la jeunesse est maintenant à peu près rempli. Le
 comité est chargé de recueillir des signatures pour la convocation d'une assemblée
 générale a réuni plus de cent cinquante noms des citoyens les plus marquants et
 les plus influents de chaque localité, à la tête desquels on verra sans doute avec
 reconnaissance ceux des honorables Juges, du Maire, de presque tous les
 membres du barreau ; enfin de toutes les sommités de chaque division de la com-
 mune. A présent que l'élan est donné, il faut espérer que des personnes
 zélées et favorables à l'avancement de l'institution dont chacun recon-
 naît aujourd'hui l'urgence, voudront bien prendre en main la direction de l'assem-
 blée et des mesures qui devront y être adoptées afin d'exprimer énergiquement le
 vœu du public et assurer la continuation de la bonne œuvre que la jeunesse vient de
 commencer sous des auspices aussi pleins de belles espérances. C'est à ceux
 qui possèdent l'expérience des affaires qu'appartient cette tâche ; espérons qu'ils
 saisiront point une occasion aussi favorable de rendre service à tout le pays
 en acquiesçant à jamais un titre à sa reconnaissance.

Le comité ayant appris qu'une assemblée pour un autre objet devait avoir lieu le même
 jour, à la même heure, a cru devoir remettre la réunion générale des citoyens au lendemain.
 M. Mr. Vattemare à qui l'on a communiqué cette intention voulut bien consentir à
 partir d'un jour son départ.

LA COALITION DES ANIMAUX.

(FABLE.)

Dans le pays des animaux

Grande fut, un beau jour, la publique détresse :

Le système en vigueur n'enfantait que des maux.

Quelques loups avaient eu l'adresse

De grimper au pouvoir et de s'y maintenir.

Ce n'était pas, il faut en convenir,

Que leur capacité se montrât sans égale

Et qu'ils eussent l'esprit bien fin ;

Mais ils étaient doués d'une épine dorsale

Extrêmement flexible, et d'un toupet d'airain.

La corruption et l'intrigue

Dont ils faisaient métier atteignirent un point

Que je renonce à peindre, on ne me croirait point.

Gu' vit alors contre eux se former une ligue

De gens qui, n'ayant pas la même idée au fond,

Se trouvèrent d'intelligence

Lorsqu'il fallut tirer vengeance

D'une injure commune et d'un commun affront.

On vit marcher de compagnie,

Oubliant toute zizanie,

Les dâims à véc les ours, les chiens avec les chats,

Les bélettes avec les rats.

Quelques singes connus pour défendre quand même

Tous les errements du système

(Ils étaient payés pour cela),

Voyant avec effroi cette manœuvre-là,

Crièrent au scandale et tous prétendirent

Que cette coalition

N'était qu'une perfide et sottie invention ;

Mais tous les animaux sensés leur répondirent :

— « Quand il s'agit de mettre à bas

Des ennemis jurés de la chose publique,

Associer contre eux ses forces et ses bras,

C'est usier d'une adroite et loyale tactique,

C'est se montrer bons citoyens ;

Qui veut la fin veut tous les honnêtes moyens. »

ASSEMBLEE GÉNÉRALE.

LES citoyens de toutes classes et de toute origine, favorables aux progrès de l'esprit, à l'amélioration des études, à l'avancement des arts et de l'industrie de ce pays, instamment priés de se trouver en la salle des réunions au Palais du Parlement :

MARDI SOIR, 2 MARS,

à 7 heures, afin d'y prendre en considération les plans suggérés par Mr. Vattomaro pour la fondation d'un institut en cette ville.

Des places seront réservées aux Dames dont la présence à cette réunion est vivement sollicitée.